

ON S'ABONNE
A Cahors, bureau du Journal,
chez A. LAYTOU, imprimeur,
ou en lui adressant *franco* un mandat
sur le porteur.
PRIX DE L'ABONNEMENT :
LOT, AVEYRON, CATAL,
CORREZE, DORDOGNE, LOT ET GARONNE,
TARN-ET-GARONNE :
Un an 16 fr.
Six mois 9 fr.
Trois mois 5 fr.
AUTRES DÉPARTEMENTS :
Un an, 20 fr.; Six mois, 14 fr.
L'abonnement part du 1^{er} ou du 16
et se paie d'avance.

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

PARAISANT LES MARDIS ET SAMEDI

M. HAVAS, rue J.-J. Rousseau, 3, et MM. LAFFITE-BULLIER et Co, place de la Bourse, 8 sont seuls chargés, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal du Lot.

Le JOURNAL DU LOT est désigné pour la publication des Annonces Administratives du Département.

PRIX DES INSERTIONS :
ANNONCES,
25 centimes la ligne
RÉCLAMES,
50 centimes la ligne
Les Annonces et Avis sont reçus
à Cahors, au bureau du Journal
rue de la Mairie, 6, et se paient
d'avance.
— Les Lettres ou paquets non
affranchis sont rigoureusement re-
fusés.
L'ABONNEMENT
se paie d'avance.
Cahors, imp. de A. LAYTOU rue de
la Mairie, 6.

CALENDRIER DU LOT.

Départ des Correspondances

SERVICE DES POSTES.

Arrivée des Correspondances

DAT	JOURS.	FÊTE.	FOIRES.	LUNAISONS.	DÉSIGNATION DES ROUTES.	Clôture des chargements.	Dernière levée (bolle).	DÉSIGNATION DES ROUTES.	Arrivée des Courriers	Distribution en ville.
7	Jeudi.	se Irénée.	Frayssinet-lé-Gélat.	☉ N. L. le 4, à 0 h. 33' du mat.	Gramat, Rodez, Brives, Tulle, Aurillac.	7 h. s.	4 h 30 m.	Cabrerets, Lauzès, St.-Géry.	5 h 30 s.	6 h. soir.
8	Vendr.	se Elisabeth.	Lacapelle-Marival.	☽ P. Q. le 12 à 4 h. 0' du mat.	Valence-d'Agén, le Midi, Bordeaux, Agen, Charente, Vendée, Lyon, Marseille.	7 h. s.	6 h 45 m.	Castelnaud.	5 h 30 s.	6 h. s.
9	Samedi	Pr. de la Vierge.		☉ P. L. le 19, à 6 h. 45' du mat.	Libos n° 1, Paris, Limoges, Périgueux, Villebeuve-sur-Lot, départements du centre.	9 h. m.	9 h 15 m.	Gourdon, Catus, Cazals.	5 h 30 s.	6 h. s.
				☽ D. Q. le 28, à 8 h. 53' du soir.	Montauban, Caussade, Toulouse.	7 h. s.	10 h soir.	Gramat, St.-Céré, Souillac, Martel, Rodez, Aurillac.	8 h 30 s.	7 h. matin.
					Gourdon, Martel, Sarlat, Souillac, Catus, St.-Céré, Cazals.	7 h. s.	9 h 30 s.	Libos n° 2, Paris, le Nord, Agen, Puy-l'Évêque, Castelnaud.	2 h 45 s.	3 h 30 soir.
					St.-Géry, Cabrerets, Lauzès-du-Lot.	7 h. s.	10 h s.	Libos n° 1, Castelnaud, Duravel, Agen, Luzech, Puy-l'Évêque.	2 h 30 m.	7 h. matin.
					Castelnaud-de-Montlatier.	7 h. s.	10 h s.	Villebeuve-sur-Lot.	5 h 30 s.	6 h. soir.
					Limogne, Labenque, Villefranche-du-Rouergue.	7 h. s.	10 h s.	Limogne, Labenque, Villefranche-du-Rouergue.	9 h 30 s.	7 h. matin.
					Castelnau-Labenne, Villefranche-du-Rouergue, Figenc.	7 h. s.	10 h s.	Valence d'Agén, Montcuq, Lauzerte, le Midi, Bordeaux, Agen.	5 h 15 s.	6 h. soir.
					Libos n° 2(*) Agen, Luzech, Castelnaud, Duravel, Fumel, Puy-l'Év.	7 h. s.	11 h s.			

(*) Tous ces bureaux partent également par Libos n° 1.

L'acceptation du 1^{er} numéro qui suit un abonnement fini est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner.

Cahors, le 2 Juillet 1864.

BULLETIN

La nouvelle officielle de l'occupation de l'île d'Alsén, par les Prussiens, a été communiquée, le 29 juin, vers deux heures, à la Bourse. Les Danois auraient fait, paraît-il, une vive résistance. Le combat a commencé à quatre heures du matin, et il se continuait encore à deux heures de l'après-midi. Chacune des positions danoises a été défendue avec acharnement, et les Prussiens n'ont pu s'établir dans l'île qu'à la suite d'efforts inouïs.

Voilà la question danoise confiée de nouveau au sort des armes, et, cette fois, le roi Christian sait bien que ses troupes, seules, auront à lutter contre les forces austro-prussiennes.

Il ne peut plus compter sur le secours de l'Angleterre. Le cabinet Britannique vient de se prononcer nettement pour la paix. « Ce n'est que dans le cas, dit-il, où la guerre serait transportée dans les îles du Danemark, où Copenhague serait attaqué, et où le roi Christian serait fait prisonnier, que l'Angleterre pourrait sortir de sa réserve et aviserait de nouveau. »

Cette politique du cabinet anglais inspire au *Constitutionnel* les lignes suivantes :

« Nous avons rendu justice, on le sait, aux derniers efforts de lord Palmerston et du comte Russell, mais il nous est impossible de ne pas faire remarquer la distance qui existe entre les résolutions que ces hommes d'Etat viennent de prendre, et la politique qui, par la presse, par la tribune, par les dépêches, excitait des passions qu'elle ne devait point satisfaire, et se livrait à des menaces qui devaient rester sans effet. »

« Ces contradictions, l'opinion publique européenne aura de la peine à les comprendre : elle pourra trouver qu'elles affaiblissent l'autorité et l'influence du gouvernement anglais, et que c'est, peut-être, parce qu'elles étaient

prévues que les esprits modérés ont aujourd'hui à déplorer l'insuccès de négociations qu'ils auraient été si heureux de voir réussir. »

D'après une correspondance de Londres, le public aurait été vivement et fâcheusement impressionné par l'attitude et le langage des ministres anglais au sein de la Chambre des Communes. Demain ou après-demain, lord Derby présentera une motion de défiance qu'on s'attend à voir soutenue, dit-on, par les Tories et par un certain nombre de libéraux, mais combattue par la majorité et par M. Cobden et ses amis.

On mande de Turin que malgré les protestations pacifiques des amis de Garibaldi, le gouvernement a pris des mesures de précaution contre toute tentative d'agitation intérieure ou d'agression au dehors.

L'armée de Grant vient de passer la rivière James. Les Confédérés montrent toujours la même activité dans les préparations de leurs moyens de défense. Leur artillerie est formidable et tend à s'augmenter encore ; elle est principalement composée de pièces de douze dites pièces Napoléon.

Les dépêches de New-York, du 17 juin, annoncent qu'un amendement à la Constitution pour la prohibition de l'esclavage vient d'être rejetée par la chambre des représentants. Il ne faut donc pas croire que les Américains du Nord combattent pour l'abolition de l'esclavage.

A. LAYTOU.

Dépêches télégraphiques.

(Agence Havas).

Copenhague, 28 juin

Les troupes austro-prussiennes construisent des batteries sur la côte du Jutland vis-à-vis de Middelfahrt en Fionie.

Hambourg, 30 juin.

On mande de Flensburg, en date d'hier, neuf heures du matin, aux *Nouvelles de Hambourg* :

Ce matin, à deux heures, on a commencé l'établissement d'un pont de bateaux pour le passage des

troupes dans l'île d'Alsén. Les batteries, des deux côtés ont alors, ouvert le feu. Dans l'espace d'une heure, les ponts ont été achevés, et à quatre heures, les premiers soldats prussiens ont mis le pied dans l'île. Le combat a continué. Les Danois ont reculé en se battant bravement, d'une position à l'autre. A deux heures de l'après-midi, les Prussiens étaient déjà arrivés à Vollrup et Ulkebill. D'après le récit de témoins oculaires, le prince Frédéric-Charles aurait opéré le passage près de Sonderbourg pendant que le passage principal s'effectuait à Sandberg.

On cite parmi les régiments qui ont passé, le 64^e et le 24^e. Les pertes essayées pendant le passage sont de 400 hommes. A Sonderbourg a eu lieu un combat de rues qui a fait quelques victimes.

Le soir, on a amené à Flensburg 4,000 prisonniers, parmi lesquels beaucoup d'officiers.

Apenrade, 28 juin.

Deux bâtiments de guerre danois, d'assez grandes dimensions, ont été fortement canonnés par les batteries de la côte. L'un d'eux a été atteint de dix boulets pleins en cinq minutes ; l'autre a perdu son mât de misaine.

On mande de Kolding, en date du 27 juin, que le littoral, du côté de la Baltique, est continuellement mis en alarme par des canonniers danois.

Dresde, 29 juin.

Le *Journal de Dresde* publie le télégramme suivant de Londres :

« Les plénipotentiaires allemands se réservent de répliquer au sujet du résumé incomplet et partiel qui a été communiqué à la dernière heure des conférences. »

Rome, 29 juin.

Ce matin, à l'occasion de la fête de St-Pierre, le Pape a officié dans la basilique du Vatican. Le St-Père a ensuite renouvelé les protestations émises en 1859 et 1860 dans ses allocutions et dans l'adresse de l'épiscopat catholique contre l'invasion des provinces pontificales par les troupes italiennes.

Turin, 29 juin.

Chambre des Députés : — L'ordre du jour porte la discussion de la situation du trésor.

Le ministre des finances constate dans quelles parties son programme financier a été réalisé, et dans quelles parties il n'a pas pu être exécuté. On pourra pourvoir aux déficits de 1864 et 1865 au moyen des deux cents millions des biens domaniaux et de la vente des chemins de fer de l'état sans recourir au crédit. Le ministre montre qu'il a réalisé 40 millions d'économies sur le budget des dépenses. Après le vote des nouvelles lois organiques, les économies atteindront cent millions. Le rendement des impôts

s'accroît périodiquement. Le gouvernement et la nation ne pourraient pas accepter la politique de recueillement indiquée par M. de Savacco. Le gouvernement est aussi éloigné du programme du parti d'action que d'un programme de désarmement. Le programme du gouvernement est toujours celui qu'il a annoncé en arrivant au pouvoir, c'est-à-dire se tenir prêt à profiter des événements politiques de l'Europe pour accomplir les destinées de l'Italie (applaudissements).

M. Saracco proteste contre l'interprétation donnée par le ministre à son programme politique. Il déclare qu'il n'a pas entendu proposer le désarmement. La discussion continue.

PARLEMENT ANGLAIS

Nous ne reproduisons point l'exposé des négociations fait par lord Russell, mais il nous a semblé utile de prendre son discours au point où, après avoir déploré que le Danemark n'eût pas, en temps utile, fait des concessions qui eussent pu tout arranger, le ministre des affaires étrangères de S. M. Britannique arrive à l'exposé des vues du cabinet :

(Constitutionnel.)

Le gouvernement français, a dit lord Russell, nous a répété, il n'y a pas plus de vingt-quatre heures, que l'Empereur ne croit pas la France essentiellement intéressée à soutenir la ligne de la Schlei ; il déclare que, selon lui, la France ne serait pas disposée à faire la guerre pour cela. Il dit qu'une guerre avec l'Allemagne serait chose extrêmement sérieuse pour la France, que nos armées ne seraient point employées à empêcher l'invasion du Danemark ; qu'une guerre semblable coûterait en conséquence beaucoup de sacrifices et serait accompagnée de grands risques. Je crois que si cette guerre était couronnée de succès, la France s'attendrait à quelque compensation en retour de la part qu'elle y aurait prise, et cette compensation ne pourrait guère être accordée sans exciter une grande jalousie parmi les autres nations de l'Europe, sans déranger l'équilibre politique actuellement existant.

Je ne puis nier que si l'Empereur des Français émet ces considérations, s'il déclare que, pour ces raisons, bien qu'il nous donnât un appui moral, il ne nous donnerait aucune assistance matérielle dans une telle guerre, il me paraît, je dois le dire, que, de sa part, ce refus est fondé et que ce n'est pas sans raison qu'il adopte une telle ligne de conduite. Je conviens volontiers que si une grande guerre avec l'Allemagne éclatait, elle pourrait amener le retour de

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT
du 2 Juillet 1864.

L'AMENDE HONORABLE

IMITÉ DE L'ESPAGNOL

DE M. BRETON DE LOS HERREROS.

(Suite.)

— Mais pourquoi, au nom de Dieu ? demanda-t-elle, effrayé de l'air sombre et de la voix grave de Gonzalo. Te déplaît-il de me voir au service de l'infante ? Crains-tu que ma nouvelle position ne me porte à l'abandonner ? Non, tu n'as pas eu des soupçons si injustes.
— Pauvre enfant, ta candeur, ton ingénuité me fait frémir. Tu ne vois pas le serpent caché sous les fleurs ! Qui donc t'a parée comme une princesse ? Qui t'a chargée de tous ces bijoux ?
— Te déplaisent-ils ?
— Oui, je te trouvais plus jolie sans aucun de ces ornements futiles.
— La dame qui a présidé à ma toilette, prétend qu'ils sont imposés par l'étiquette et par l'usage.
— Ici, dona Mencia, qui lisait parfaitement bien dans les regards de Gonzalo qu'il n'était pas le frère d'I-

sabelle, se retira comme pour les laisser plus libres, mais en réalité pour aller écouter leur entretien à travers la cloison et prévenir les autres dames d'honneur de ce qui se passait. Se voyant seuls, nos deux jeunes gens causèrent plus haut et avec moins de contrainte.

— Pourquoi cet air sombre ? demanda Isabelle avec tendresse. Ne sais-tu pas que je t'aime ? cela ne te suffit-il plus ? que risquons-nous enfin ?
— Ma vie et ta réputation. Tu ignores, mon Isabelle, que le roi Philippe compte plus de maîtresses que d'années de règne.

— Eh ! qu'importe ? Personne n'osera m'outrager ni me soupçonner. Je saurai bien me défendre, d'ailleurs, si quelqu'un s'avise d'attaquer ma vertu.

— Tu le crois, enfant. Mais l'air corrompu de la cour est dangereux à respirer. Et puis, tu auras beau être l'innocence même, pour qu'on te croie perdue il suffira qu'on te voie au palais, toi si jolie !

— Alors je retourne dans mon pauvre asile ; j'aime, mille fois mieux travailler de mes mains que de courir les dangers dont tu me parles, dit-elle toute frissonnante.

— Qui t'a donc amenée ici ?
— Une grande dame dont je ne sais pas le nom. Mais tiens, la voici précisément, ajouta-t-elle, en montrant des yeux à Gonzalo la comtesse Blanche, qui sortait de chez l'infante.

— Elle ! horreur ! s'écria le jeune homme.

— Monsieur d'Aguilera, balbutia la comtesse. Mais il lui coupa la parole en s'écriant avec impétuosité :

— Ah ! vous servez les plaisirs du roi ! Sans doute il vous récompense largement quand vous lui faites des présents de cette valeur !

— Vous m'insultez ! répliqua la comtesse frémissante de colère et de jalousie, et lançant à Isabelle un regard foudroyant.

— Je n'insulte jamais qui je méprise, répondit froidement Gonzalo.

Au même instant, une porte s'ouvrit, et un officier entra vivement dans la salle.

« Qui élève ainsi la voix dans le palais de sa majesté ? demanda-t-il sévèrement.

— C'est moi, dit Gonzalo avec hauteur, moi qui dis à madame la comtesse qu'elle a commis une infamie.

Considérez, monsieur, que vous parlez à une femme, et apprenez que je suis son parent.

— Ah ! merci, s'écria Gonzalo. Mon injure veut du sang, je demande le vôtre, puisque mon épée ne peut se souiller de celui d'une femme. En garde ! »

Et il degaina ; l'officier suivit son exemple ; deux cris partirent à la fois.

« Don Alvar ! dit la comtesse d'une voix suppliante.

— Gonzalo ! s'écria Isabelle épouvantée. Mais ni l'un ni l'autre n'entendaient. La comtesse voulut se jeter entre eux ; Gonzalo la repoussa brutalement et suivit don Alvar, qui fuyait vers un des corridors. Une minute après, un cri perçant retentit ; Gonzalo avait blessé à mort son adversaire. Isabelle tomba évanouie dans les bras de dona Mencia, qui venait d'entrer avec plusieurs autres dames. Le roi parut, entouré de ses gentilshommes et suivi de hallebardiers. Quevedo était à côté de lui, calme et froid au milieu de l'émotion générale.

Gonzalo aurait pu profiter du trouble et de la confusion du premier moment pour s'enfuir par les corridors. Il n'y songea même point. L'œil enflammé, l'épée nue, il entra en courant dans la salle, où, sur un signe du roi, les hallebardiers l'arrêtèrent.

« Secourez cette jeune fille ! » dit Philippe.

Et il s'approcha lui-même d'Isabelle, avec un intérêt qu'il ne cherchait point à déguiser. Toute la suite royale s'empressa autour de la menine. Seul,

Quevedo se tint à l'écart, contemplant cette scène d'un air sardonique et disant à part soi :

— Un duel ! des cris ! un évanouissement ! tout un drame ! Il y a des femmes là-dessous. »

III

Dans une chambre de la tour du royal Alcazar, don Francisco de Quevedo causait avec l'alcaïde (gouverneur d'un château fort, d'une prison). Ce dernier lui disait :

« Vous êtes mon ami et vous êtes Quevedo ; je n'ai rien à vous refuser. — Ouvrez ce cachot, ajouta-t-il, s'adressant à un geôlier qui le suivait, et que le prisonnier vienne à l'instant.

— Je vous remercie de toute mon âme, dit Quevedo ; veuillez me laisser un instant seul avec lui. »

L'alcaïde se retira, et Gonzalo — car on a bien deviné sans doute que le détenu, c'était lui, — se jeta dans les bras du poète.

« O mon protecteur et mon ami, s'écria-t-il, mon sort n'est pas encore si cruel puisqu'il m'est donné de vous voir !

— Je voudrais l'apporter de meilleures nouvelles, mon pauvre Gonzalo, dit Quevedo les yeux humides. Don Alvar est mort de sa blessure ; il était d'illustre naissance, et l'homicide, commis au palais est un sacrilège. Peut-être cependant parviendrai-je à sauver les jours, si tu peux prouver que tu étais dans le cas de légitime défense.

— Au contraire, c'est moi qui ai provoqué le combat.

— Et la cause ?

— Une dame.

— J'en étais sûr ! s'écria Quevedo triomphant. S'agit-il de cette jeune fille d'une si merveilleuse beauté qui s'évanouit pendant le duel ?

— Mon Isabelle, tout mon amour !

— Et don Alvar était ton rival ?

ces formidables luttes qui ont eu lieu en 1814 et produit des résultats si fâcheux.

L'Empereur des Français est un souverain remarquablement sage et doué d'une singulière sagacité, attachant à la paix de l'Europe un grand prix, et il l'a prouvé; je ne saurais donc, et le gouvernement de S. M. ne peut non plus blâmer la décision de l'Empereur. Mais puisque l'Empereur a ainsi déclaré quelle est sa politique, puisque l'Empereur de Russie a constamment refusé de s'associer à nous pour donner au Danemark une assistance matérielle, ces décisions doivent naturellement exercer sur notre position une grande influence. Et d'abord, sommes-nous obligés de nous charger seuls du soin de maintenir l'équilibre politique en Europe, tel qu'il a été reconnu en 1852?

Le gouvernement français voit parfaitement les dangers auxquels la France pourrait être exposée en intervenant; mais il dit en même temps que ce serait pour l'Angleterre une opération facile; que l'Angleterre, avec sa puissance navale, pourrait ajouter considérablement à la force du Danemark et l'aider à mettre fin à la guerre. Il est plusieurs considérations qui me font parvenir à une conclusion différente. Je crois, en premier lieu, que nous souffririons peut-être extrêmement si notre marine commerciale était exposée aux déprédations qui pourraient avoir lieu dans le cas où nous serions en guerre avec l'Allemagne. C'est là une considération qu'il ne faut pas traiter légèrement. Mais il en est d'autres qui sont d'une plus haute importance. En voici une: Votre intervention mettrait-elle fin à la guerre? sans le secours de vos armes, pourriez-vous reprendre aux armées de l'Autriche et de la Prusse le Schleswig, le Holstein et même le Jutland? Milords, nous avons longtemps fait preuve, dans notre direction des affaires étrangères, d'une grande modération, d'une grande patience, et je crois que nous avons raison d'être modérés, d'être patients. Mais, si notre honneur, ou nos intérêts, ou les graves intérêts de l'Europe, nous commandaient d'intervenir, cette intervention, ce me semble, devrait être parfaitement sérieuse, efficace; car rien ne serait plus propre à diminuer l'influence de l'Angleterre qu'un tel mode d'action qui montrerait que, tandis que nous serions maîtres sur mer, et que nul vaisseau autrichien ou prussien n'oserait se hasarder à sortir du port, notre intervention ne pourrait en même temps assurer, ainsi que nous l'espérons, le salut du Danemark, ni amener promptement la fin de la guerre.

Milords, il faut que le Parlement et le pays se rendent bien compte de la position et de l'influence de l'Angleterre vis-à-vis des pays étrangers; car nous avons de grands intérêts mêlés à de nombreuses complications provenant de rapports divers et de divers traités avec toutes les parties du monde. Ce n'est plus une question ayant trait à l'équilibre politique de l'Europe. Il est d'autres parties du monde où nos intérêts peuvent être aussi profondément engagés, et où nous pouvons avoir, un jour ou l'autre, à maintenir l'honneur et les intérêts de l'Angleterre. La guerre civile qui désole maintenant l'Amérique et finira quand elle pourra, soit par l'établissement d'une république indépendante dans le Sud, soit qu'elle se termine de la manière la plus inattendue, ce qui le serait pour moi, je l'avoue, par le rétablissement de l'Union, les Etats-Unis d'Amérique ou les Etats du Nord, ou comme on voudra les appeler, seront alors dans une position totalement différente de celle où ils se trouvaient il y a quelques années. Les Etats-Unis entretiennent alors une grande armée, ainsi qu'une marine formidable. Nos relations avec cette puissance seront à tout moment exposées à une rupture. J'ai l'espoir et la confiance que nos relations amicales pourront être maintenues, cependant il faut que ces relations soient d'accord avec l'intérêt que nous avons à maintenir l'équilibre politique de l'Europe. Jetez vos regards sur les autres parties du monde; voyez le grand commerce qui s'est ouvert en Chine, où il nous faut

toujours entretenir une force navale considérable pour le protéger. Considérez nos immenses possessions dans l'Inde, et voyez combien notre sollicitude leur est nécessaire en tout temps. Posons donc la question de paix ou de guerre: Eh bien! si, d'un côté, il est très-probable que l'Angleterre, conjointement avec ses alliés, pût faire la guerre avec succès, de l'autre s'il faut qu'elle ait seule à la soutenir, il y a d'autres éventualités à considérer; il faut envisager notre position non-seulement à l'égard de l'Europe, mais encore en ce qui concerne nos intérêts sur tous les points du monde. Ne faut-il pas se pénétrer de ces considérations relativement à cette question du Danemark? On dira, peut-être, que d'autres combinaisons peuvent se faire, et que bien que nous ne puissions pas nous-mêmes attaquer les puissances allemandes avec beaucoup de succès, il y a cependant des points vulnérables qui permettent d'attaquer ces puissances et particulièrement l'Autriche. Le devoir du gouvernement britannique est, je crois, de montrer pour la paix un plus grand attachement que ne l'ont fait l'Autriche et la Prusse, et de ne point allumer un incendie qui s'étendrait peut-être à toutes les parties de l'Europe; nous devons plutôt nous efforcer, autant que faire se peut, de restreindre la guerre dans les limites les plus étroites possibles. Le gouvernement de S. M. est donc, à l'égard de cette question, d'avis que nous devons garder la position que nous avons prise, et qu'il nous faut être neutres dans cette guerre. Je ne veux pas dire qu'il ne surviendra pas des éventualités qui rendront notre position différente et où nous pourrions modifier notre conduite. On dira peut-être encore: Voulez-vous donc permettre à ces puissances allemandes d'agir comme il leur plaira, si, contrairement à leurs déclarations et à leurs promesses, elles décident d'envoyer à Copenhague une armée austro-prussienne dans le but avoué de forcer le Danemark à se soumettre à des conditions qui anéantiraient son indépendance? Et resterez-vous alors tout-à-fait indifférents à de tels actes? Tout ce que je puis dire en réponse à cette question, c'est que tout gouvernement en Angleterre doit se réserver, aussi longtemps qu'il jouit de la confiance du Parlement, une certaine liberté de décision en pareille matière. Tout ce que je puis dire, à présent, c'est que si le gouvernement juge nécessaire de prendre une décision nette, quelle qu'elle soit, si la guerre revêtait un nouveau caractère, s'il se présentait des circonstances qui exigeassent que nous prissions une autre décision, il serait de notre devoir, dans le cas où le Parlement siégerait, de nous adresser immédiatement à lui sur ce sujet; et si le Parlement ne siègeait pas, alors notre devoir serait de le convoquer sur-le-champ afin qu'il jugeât la conduite du gouvernement. En attendant, je vous ai donné, Milords, un exposé de la marche des négociations; je vous ai raconté les efforts que nous avons faits en faveur de la paix, efforts qui, pareils à ceux qu'ont faits en 1825 les gouvernements de lord Liverpool et de Canning, ont malheureusement échoué.

Je dis que, dans ce moment, notre politique est de maintenir la paix. S'il est un parti dans le Parlement, s'il est un seul individu qui pense comme lord Grey en 1823, que nous devons faire la guerre, qu'ils demandent à S. M. d'intervenir matériellement dans la lutte. S'ils pensent que nous avons manqué à notre devoir, c'est à eux d'agir comme ils l'entendent. Mais, quant à nous, je dis avec confiance que nous avons conservé intact l'honneur du pays, que nous avons fait tout ce qu'il était en notre pouvoir de faire pour maintenir la paix de l'Europe, et que nos efforts ayant échoué, nous avons au moins cette satisfaction que nous n'avons rien négligé de ce que nous prescrivait notre devoir, l'honneur et les intérêts du pays. (Applaudissements.)

Ces déclarations du Ministre des affaires étrangères d'Angleterre ont été accueillies avec une faveur marquée, au sein du Parlement et doivent également peser d'un grand poids dans

notre propre pays. Nous savons maintenant pour quels graves motifs notre attitude est restée expectante jusqu'au bout, et nous ne pouvons qu'applaudir à une politique que ceux-là même qu'elle contrariait le plus ont été forcés d'approuver.

Pour extrait: A. LATOUCHE.

LA GUERRE DES CI-DEVANT ETATS-UNIS ET SES CAUSES.

Est-ce bien de l'esclavage des nègres qu'il s'agit dans la guerre actuelle? Les marchands de New-York et de Philadelphie ont-ils plus de zèle pour la liberté que les planteurs de la Louisiane? Pour l'affirmer, il faut avoir de parti pris, fermé les yeux et les oreilles à l'évidence et à l'histoire.

Laissons de côté quelques exceptions héroïques, comme l'intrepide John Brown, comme madame Beecher Stowe, l'auteur de l'Oncle Tom, et quelques millions d'hommes généreux dispersés dans le nord et l'ouest des Etats-Unis. Tout le reste de la nation, en Massachusetts comme en Georgie, s'accommodait fort bien de l'esclavage des nègres. Le manufacturier de Boston envoyait dans le Sud des chemises, des souliers, des paletots, des machines, et recevait du coton en échange. De savoir si ce coton avait été récolté par un nègre fouetté ou libre, c'est de quoi le Bostonien ne s'inquiéta jamais. Mais il obtint qu'on grevât de droits énormes les marchandises de France et d'Angleterre qui faisaient concurrence aux siennes. Moyennant quoi, tout était bien.

Cependant les gens du Sud qui n'ont pas de manufactures, voulaient supprimer ce tarif.

Pour le supprimer, ils essayèrent d'avoir la majorité dans le congrès, ce qui leur conduisit à mettre la main sur le Texas et à envahir le Mexique et Cuba dont ils voulaient faire de nouveaux Etats à esclaves. Maîtres du congrès, ils auraient aboli le tarif des douanes qui n'était favorable qu'aux manufactures du Nord. Dès qu'il entrevit leur dessein, le Nord se réveilla. Tout occupé jusque-là de ses affaires, et des moyens de gagner de l'argent, il laissait volontiers le gouvernement aux Virginiens; mais il s'agissait de son travail, de son énergie, de son commerce, de ses dollars; il fit bravement face à l'ennemi, et, comme il avait pour lui le nombre, il l'emporta et nomma pour président Abraham Lincoln.

C'était un vrai Yankee, ancien terrassier, devenu, à force de travail et de persévérance, maître d'école, puis avocat, puis représentant au congrès. Sa médiocrité d'esprit, bien connue, le désigna aux suffrages populaires, car après Washington et Jefferson, le peuple américain a toujours eu pour règle cette maxime, qui devrait être chère à toutes les nations libres, de ne prendre pour chef qu'un homme de condition médiocre et de capacité plus médiocre encore. Malheureusement l'incapacité n'exclut pas la force du caractère, ou, pour mieux dire, cette indomptable ténacité, qui est le fond même de la race américaine. Lincoln en est une éclatante exemple.

Au moment où il entra en fonctions, tout le Sud prit les armes et proclama son indépendance. Le Kentucky et le Maryland, Etats frontières, demeurèrent seuls indécis, mais toutes les sympathies étaient pour la cause confédérée. Le bon sens (si le bon sens avait sa part dans le gouvernement des affaires humaines) conseillait de négocier et de consentir au partage des Etats-Unis, plutôt que de

commencer une guerre dont le résultat, vu l'acharnement des deux partis, ne pouvait être que la ruine de la nation tout entière. Mais l'orgueil parla plus haut que la raison. Il parut trop dur, après avoir espéré la conquête de tout le continent américain, de subir une scission qui partageait en deux portions presque égales le territoire des Etats-Unis. Sans doute aussi l'on compta sur la faiblesse du Sud. Lincoln et ses conseillers levèrent d'un coup cinq cent mille hommes, et la guerre commença.

Il n'y a pas d'exagération à évaluer qu'elle a coûté, en trois ans, douze ou quinze cent mille hommes et quinze milliards au Nord et au Sud réunis. Des richesses immenses amassées pendant quatre vingt ans d'une prospérité inouïe, sont aujourd'hui détruites. Le Nord est endetté et décimé. Le Sud est ruiné et presque dépeuplé; mais on ne soumet pas une race aussi fière, aussi énergique et aussi violente; on l'extermine. Ce sera la conséquence inévitable de l'expédition de Grant, si Grant est vainqueur. Peut-on songer sans horreur à une pareille catastrophe?

Mais, après cette extermination même croit-on que Lincoln abolisse l'esclavage? Qu'on juge de l'avenir par le passé. Malgré la rébellion flagrante des Etats confédérés, malgré l'immense intérêt que les fédéraux avaient à proclamer la liberté des nègres et à se donner ainsi des guides et des amis en pays ennemi, Lincoln n'a pas voulu souscrire à ce grand acte de justice: il a répété dix fois qu'il n'avait en vue que le rétablissement de l'Union, et s'il a laissé affranchir quelques malheureux esclaves, se sont seulement ceux qui s'étaient échappés du pays occupé par les confédérés. Partout ailleurs il a maintenu l'antique iniquité.

(Courrier du Dimanche.) ALFRED ASSOLANT.

Le Monde publie, sous la signature de M. Eugène Taconet, des extraits de la correspondance de Rome, en date du 22 juin: «La veille et, dix-huitième anniversaire du couronnement du Souverain pontife, a été un jour d'allégresse pour le peuple romain aussibien que pour le Pape, objet des manifestations de dévouement du monde catholique.» Pendant les réceptions qui ont eu lieu à l'occasion de cette solennité, Pie IX, toujours debout, sans la moindre apparence de fatigue, brillant de santé, donnait aussi un démenti à la révolution, qui, en parlant chaque jour de la mort imminente du Pape, exprime si audacieusement ses vœux et ses projets. Mais ce que Dieu garde est bien gardé.

« La ville de Rome, ajoute le correspondant, est dans la stupeur, par suite d'une tentative d'assassinat qui a eu lieu le 21 au soir, à huit heures, précisément pendant que les Romains étaient en fête. M. Ricciotti, chef de section à la police, a reçu dans la rue de Coronari, près de chez lui, un coup de poignard qui l'a atteint dans la région du foie. On ne désespère pas de le sauver. M. Ricciotti est un homme de devoir et très-ferme. On a voulu se défaire de lui. Ce procédé rentre dans les habitudes de la révolution. L'assassin était bien vêtu, et il y a lieu de croire que les recherches de la police ne seront pas sans résultat.

NOUVELLES D'ALGERIE.

On a reçu au ministère de la guerre les informations suivantes au sujet de la révolte des Flittas:

« Depuis le 22 juin, nos quatre colonnes

elle transportée de douleur. Je suis cause de ta captivité, à moi d'opérer ta délivrance. Puissé-je mourir en te sauvant! Ce sera une juste expiation et la fin de mes tortures.

— Croyez-vous donc que je prolongerais cette vie détestée au prix d'une autre vie, fût-ce même de la vôtre?

— Ne suis-je pas la seule qui ait mérité la mort? — Ou prétendez-vous que, par reconnaissance, je vous emmène dans ma fuite?

— Non, oublie à jamais cette femme coupable et insensée. En échange de cet amour que j'ai poussé jusqu'au délire, jusqu'à la folie, de cet amour qui m'a rendue criminelle et qui eût, au contraire, si tu ne l'avais pas dédaigné, exalté tout ce qu'il y a de bon et de vertueux en moi, je ne te demande ni ton affection, ni un sourire, ni une parole ou un regard compatissant. Mais ne m'accable point de ta colère et de ton mépris; ne me maudis point parce que j'ai la faiblesse de t'aimer comme on ne devrait aimer que Dieu.

— Vous n'avez pas mérité ma compassion; mais je veux mourir en chrétien, dit Gonzalo d'une voix grave. Allez, je vous plains et vous pardonne.

— Gonzalo...! — N'insistez plus, madame; ce serait en vain.

— Oh! dit la comtesse en pleurant, maudite soit l'heure où je conçus mon indigne projet! Comment n'ai-je pas compris, dans mon impuissante colère, que mon crime serait inutile? Va, ne crains point que ta fiancée te soit infidèle, quelques périls, quelques séductions qui t'entourent. Un cœur où ton image est gravée dans ce trésor même une puissante égide.

La suite au prochain numéro,

— Non; il a payé de son sang les torts d'une autre femme.

— Bon! deux au lieu d'une! Et cette autre?

— La comtesse Blanche.

— La gouvernante de la princesse?

— Elle-même.

— Je me souviens à présent; c'est elle qui a présenté Isabelle au roi; et don Alvar était son cousin.

— Je ne devais plus aucun respect à cette femme, je l'avoue en rougissant. Elle avait osé me déclarer son amour, et moi, qui n'aspire point aux grandeurs.

— Il suffit, je devine tout. Une femme jalouse pouvait seule concevoir un si perfide projet; et, par malheur, elle a réussi. Tu es perdu!

— Comment?

— Le roi est fou d'Isabelle.

— Dieu!

— Et je crains bien pour toi ce puissant rival.

— Un roi est un concurrent redoutable, j'en conviens, mais j'ai confiance en la fidélité de mon Isabelle, qui est un modèle de vertu.

— Ah! Gonzalo, défie-toi de ce sexe vain, fragile et inconstant. Mais pensons à te sauver; la chose n'est pas impossible tant que ton amour restera un secret pour le roi. J'ai déjà demandé ta grâce, je la solliciterai de nouveau, et je ne perds pas l'espoir de triompher de l'influence de la comtesse.

— Non, mon ami, abandonnez-moi à mon triste sort. Qu'est-ce que la vie, qu'est-ce que la liberté pour moi, s'il me faut vivre loin de celle que j'aime?

— Vis, Gonzalo, tu es jeune, Dieu est grand, et tout l'univers ne se résume pas en une menine, quelque charmante et adorée qu'elle soit. Après l'orage luit le soleil. Vis donc, au moins huit jours encore; ce délai suffit pour nous convaincre si l'objet de ton amour mérite que tu veuilles abrégier pour elle la durée déjà si courte de l'existence.

« Ici l'alcáide entra, et s'adressant à Gonzalo:

Une dame, nantie d'un sauf-conduit royal, demande à vous voir.

— Qui est-elle? demanda vivement Quevedo.

— Je l'ignore; elle est voilée.

— Sera-ce Isabelle? dit tous bas le prisonnier.

— Sans doute, répondit Quevedo. Elle t'apporte ta grâce. Plains-toi encore: la première faveur qu'elle obtient est pour toi!

— Je ne l'accepterai pas, reprit résolument le jeune homme.

— Pourquoi? la liberté est si belle! ne demande pas à quel prix on la procure.

— Que répondrai-je? dit l'alcáide à Gonzalo.

— Que je refuse de la recevoir.

— Es-tu fou? s'écria le poète. Faites entrer cette dame.

L'alcáide se retira.

« Qui, vous avez raison, reprit alors Gonzalo tout pensif. Je veux savoir si mes craintes sont légitimes, si elle soutiendra mes regards avec un front serein.

— Bien, dis-lui mille injures si tu crois cela nécessaire; mais accepte. Moi, pendant votre entretien, je vais me cacher dans ta chambre.

— Dans un cachot!

— Eh! bon Dieu, n'y suis-je pas dans mon élément?

A ces mots, il s'élança dans la prison, au moment même où entra par l'autre porte, non pas Isabelle, mais la comtesse Blanche.

« Ma visite vous surprend, dit-elle d'une voix humble et timide à Gonzalo stupéfait.

— Non, répliqua-t-il avec effort, c'est une action digne de vous: vous venez vous repaître de ma souffrance, insulter à mon malheur. Il ne manquait à votre front que cette couronne!

— Vous me jugez mal, Gonzalo, reprit-elle doucement; par malheur, Dieu ne m'a pas donné le cœur d'une bête féroce.

compagnent sur les points, qui leur avaient été assignés; elles étaient en communication entre elles et rien ne pouvait échapper à leur active surveillance. Un tiers environ de la grande tribu des Flittas était campé dans la vallée de la Menessa, sur la terre d'Aman, indiquée aux populations entre Rahonia et Dar-ben-Abdallah. Le nombre des soumissions a dû s'augmenter encore avant l'expiration du délai fixé au 23 juin.

Le général Rose, après s'être ravitaillé à Zamorah, est revenu le 19 s'établir à Dar-ben-Aldallah. Le marabout Abd-el-Aziz s'est montré sur la droite de son camp, à la tête d'un contingent de 400 hommes, cavaliers et fantassins qui, attirés d'abord par nos goums, a été chargé par la cavalerie, culbuté et mis en fuite. L'ennemi a laissé sur le terrain une vingtaine d'hommes. Des fusils et des selles ont été pris par le goum, qui s'est parfaitement conduit dans cet engagement.

Le général Deligny était le 20, de retour à Gényville, après avoir détruit El-Abiad-Sidi-Cheik. Le marabout Si-Mohammed-Hamza est en fuite et ses harrars ont fait leur soumission.

Pour extrait: A. LAYTOU.

Chronique locale.

Un décret impérial fixe au 25 juillet la réunion des Conseils d'arrondissement pour la première partie de leur session.

Par arrêté préfectoral du 30 juin 1864. M. Parro (Jean) a été nommé maire de la commune de Crégols, en remplacement de M. Delpont, démissionnaire.

Par arrêté préfectoral du 28 juin 1864, le Sieur Valen (Pierre) a été nommé instituteur communal à Condat, en remplacement du sieur Dupuy, démissionnaire.

Par arrêtés préfectoraux du 30 juin 1864. M. Fargue (Jean) a été nommé instituteur communal définitif à Gignac, et M^{lle} Laide (Marie), en religion sœur Ursule, a été chargée de la direction de l'école communale de filles de St-Médard (Catus).

Par décision de S. Exc. M. le ministre des travaux publics, en date du 30 juin dernier, M. Ravier, ingénieur en chef des ponts et chaussées de 2^e classe, actuellement chargé du service de la subdivision de Bône, et remis par M. le gouverneur général à la disposition du département des travaux publics, a été chargé du service ordinaire du département du Lot, en remplacement de M. Rapin, mis, sur sa demande, en disponibilité.

ÉCOLES VÉTÉRINAIRES.

Ouverture de trois concours pour trois emplois de chef de service vacants.

AVIS.

Un concours aura lieu, le 17 octobre 1864, à l'école impériale vétérinaire d'Alfort pour une place de chef de service vacante à cette école. Il sera ouvert, le 24 du même mois, à l'école impériale vétérinaire de Lyon, un autre concours pour une place de chef de service vacante à cette école.

Un troisième concours aura lieu, le 3 novembre prochain, à l'école impériale vétérinaire de Toulouse, pour la nomination d'un chef de service, attaché aux chaires de physique, de chimie et de pharmacie, de botanique et d'hygiène.

Le programme des concours sera fourni aux personnes qui le demanderont à la Préfecture du Lot, où un certain nombre d'exemplaires ont été déposés.

Par décret en date du 25 juin, rendu sur la proposition du Garde des Sceaux, ministre de la justice et des cultes, M. Irat, procureur impérial à Figeac, passe en cette qualité à Marmande, en remplacement de M. Pouradier-Doteil, qui est nommé procureur impérial à Figeac.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs la présence à Cahors du poète Jasmin. Les doux souvenirs que sa muse fleurie a laissés parmi nous, il y a peu de temps encore, nous font accueillir avec empressement la lettre suivante des Religieuses de N.-D. du Calvaire.

« Le poète Jasmin, venu en famille se reposer près de ses intimes de Cahors de ses récentes courses dans le Bordelais, a bien voulu retarder de 2 jours sa rentrée à Agen et accorder à nos instances une séance particulière au bénéfice de nos Sœurs Muettes. Cette séance, où le poète récitera ses meilleurs poèmes et où nos intéressantes bénéficiaires jou-

ront la Grâce de Dieu, petite pièce arrangée pour elles, aura lieu, lundi prochain, 4 juillet, à 4 heures très-précises de l'après-midi. Nous venons vous prier de vouloir bien y assister avec votre famille. »

La bonne société Cadurcienne répondra avec bonheur, nous n'en doutons pas, à la gracieuse invitation des Dames du Calvaire. Jasmin a conquis parmi nous une trop haute estime et une trop vive sympathie pour se priver d'aller l'entendre chaque fois qu'on y est convié.

La moisson est en pleine activité dans nos contrées. La récolte, nous écrit-on, de divers cantons, est bonne. On nous observe cependant que, parmi les beaux épis, qui sont en grand nombre dans nos champs de blé, il s'en trouve de vides et secs, ce qui pourrait un peu nuire à l'ensemble. La récolte sera néanmoins au-dessus d'une année ordinaire.

On lit dans le Mémorial de Figeac, à la date du 29 juin dernier :

Figeac vient de traverser trois jours de fête dont le souvenir ne s'effacera jamais. Samedi soir, Mgr Peschoud, évêque de Cahors, fit sa première entrée dans notre ville. Toute la population, prêtres et fidèles, était déjà à la gare pour recevoir Sa Grandeur. La procession, composée seulement d'hommes, accompagnée Monseigneur à l'église St-Sauveur, où, après le chant du Libera, il donna sa bénédiction et celle du St-Sacrement. Les insignes des corporations, les drapeaux des enfants, des chants bien exécutés, les lambours de la ville, relevaient beaucoup cette première cérémonie. Mais ce qui nous charmait surtout, c'était un air de joie, de contentement et de bonheur, répandu sur tous les visages; c'était cet air de bonté et de charité qui brille toujours sur le front de Sa Grandeur. Aussi, avec quel empressement ne l'a-t-on pas accompagnée jusqu'au presbytère! Que de fois, avant de la quitter, n'a-t-on pas répété, avec le plus vif enthousiasme: « Vive Monseigneur! »

A son entrée dans l'église de St-Sauveur, le digne curé de cette paroisse lui adressa une allocution bien sentie et à laquelle Monseigneur répondit avec la grâce qu'il met à tout ce qu'il fait. Sa Grandeur loua le zèle de M. Massabie pour les œuvres qu'il avait entreprises et pour celles qu'il méditait encore.

Le lendemain, dimanche, Sa Grandeur alla dire la messe dans la chapelle des sœurs de la St^e Famille, qui furent si heureuses de cette faveur. Elle assista à la grand messe, à St-Sauveur, et monta en chaire, après vêpres, pour nous adresser quelques paroles qui porteront leur fruit. Dans cette même journée il visita toutes les communautés, le Collège, l'École communale. Partout on lui parla, partout il répondit avec une grâce, avec un à propos, avec une bonté qui ravissait tous les cœurs. Partout on répétait: « Vive Monseigneur! » parce que, partout il laissait des marques non équivoques de l'intérêt et de l'amour qu'il portait à ceux qu'il daignait visiter.

Lundi, Monseigneur visita l'église de Notre-Dame du Puy. La confrérie des Pénitents et les corporations de cette paroisse, maçons et menuisiers allèrent avec tout le Clergé, le prendre processionnellement. La foule, toujours avide de jouir de sa présence, l'entoura et le suit.

Sa Grandeur rentre au Puy, sous un arc de triomphe magnifique: Elle est évidemment émue, quand ses yeux se portent sur cette belle et large enceinte, sur cette magnifique chapelle de l'Immaculée-Conception, sur ce grand autel décoré avec tant de pompe et de goût, sur ce rétable grandiose qui n'a peut-être pas son pareil en France. Monseigneur a été bien ému par l'allocution que lui a adressé M. le curé du Puy auquel il a rendu publiquement le témoignage d'une affection particulière pour le bien qu'il opère depuis trente-six ans, parmi nous. C'était justice, comme c'était justice, hier, de parler du zèle des entreprises de M. le curé de St-Sauveur.

Monseigneur a célébré la messe au Puy; il monte en chaire. Après avoir exprimé le bonheur qu'il éprouvait en voyant un si bel édifice consacré à Marie, et surtout, en voyant la propreté qui le distingue, il a lancé cette phrase:

« Toutes les paroisses qui ont de grandes églises, n'ont pas compris comme vous, mes bien chers frères, l'obligation de bien les entretenir, de les réparer, de les embellir; vous n'avez pas reculé devant les sacrifices; vous avez voulu que cet édifice monumental fût digne du Dieu qui l'habite; je vous félicite et je vous en remercie. Continuez à marcher, dans cette voie: Dieu et Marie vous béniront. »

Puis Sa Grandeur a donné des encouragements et des conseils sur les principales vertus que doit pratiquer un chrétien, sur les principaux vices qu'il doit éviter.

Enfin, après la bénédiction du Saint-Sacrement, le clergé, les confréries, les corporations, et une foule de monde ont accompagné Monseigneur au presbytère du Puy.

Comme il passait devant les chanteuses, elles ont répété les quelques strophes, composées en son honneur, qu'elles avaient chantées au moment où il pénétrait dans l'église du Puy.

J'allais oublier ce qu'il y avait de plus touchant; je veux dire l'empressement de Monseigneur, pour bénir les petits enfants. Il a beau être fatigué, suant; il a beau entendre dire: Monseigneur, vous avez chaud, il fait du vent: vous prendrez du mal... C'est inutile, répondait en souriant, le saint vicaire général qui l'accompagnait: « Voyez-vous, quand il s'agit des enfants, rien ne peut l'arrêter, il ne peut pas s'empêcher de les bénir. »

Enfin Monseigneur est parti hier... Oh! que les jours de bonheur passent vite! Ce qui nous console, c'est que Sa Grandeur a promis de venir nous voir souvent; Elle paraît contente de nous: ah! qu'elle soit bien convaincue que tout Figeac est content d'elle, et qu'il sera toujours heureux de la recevoir. Figeac, le 28 juin 1864.

Nous lisons dans le Journal du Tarn :

« On nous écrit de Fabas, le 18 juin 1864: Mardi dernier, 14 juin, la paroisse de Fabas a eu une belle et rare cérémonie: M. l'abbé

Martin, ancien vicaire-général de Cahors, chanoine honoraire de Montpellier et de Cahors, et prédicateur, a célébré le cinquantième anniversaire de sa promotion au sacerdoce, entouré d'un nombreux clergé, assisté à l'autel de M. Barthès, curé de Villefranche, de M. Martin, son neveu, curé de St-André, et de M. Dalmont, curé de Ginestières. Après l'évangile, M. Rouanet, curé de St-Jean-de-Salès, a adressé aux fidèles une excellente instruction sur le sacerdoce, et il a fait, en finissant, une mention honorable de tous les prêtres qu'a fournis à l'église la paroisse de Fabas.

Théâtre de Cahors

Demain dimanche, 3 juillet 1864.

La Favorite

Grand Opéra en quatre actes. DON CÉSAR DE BAZAN. Drame en cinq actes. On commencera à huit heures.

La reine Elisabeth, enthousiaste admiratrice des œuvres de Shakspeare et près d'un autre sentiment, voit son grand poète livré à l'ivrognerie par les déceptions d'une réalité grossière. Elle entreprend de sauver de la dégradation cette gloire de son règne, en devenant sa muse; elle l'appelle à la cour et lui donne son amitié. Tel est le fonds de M. Rosier et Leuven, ingénieusement bâti, plein de situations musicales, expliquant une lantaisie dramatique du poète anglais dont il a pris le titre: Le Songe d'une nuit d'Été. Il a inspiré à M. Ambroise Thomas une partition charmante.

L'opéra, monté avec soin, a été fort bien interprété par M. Mendioroz, qui a chanté le rôle de Shakspeare avec beaucoup de goût et de sentiment dramatique, et surtout par M^{lle} Bonconsiglio qui était en voix, très-gracieuse sous le costume de reine, et qui a excité de frénétiques bravos par ses brillantes vocalises dans la scène du parc. M. St-Charles, applaudi à son grand air d'entrée, a été un Falstaff très-convenable. Le chœur célèbre des Gardes-Chasse que l'Orphéon nous avait déjà si bien fait connaître, a été enlevé.

M. Cavé, qui choisit ses levers de rideau avec tact, avait fait commencer la soirée par une bluette en vers, de M. Laluyé, sur le printemps, ranimant d'une façon plus ou moins poétique jeunes et vieux, et mariant les uns et les autres. Les artistes de M. Cavé disent aussi bien le vers que la prose. M^{lle} Delamare, M. Prietz et Laval se sont montrés, comme toujours, excellents comédiens. La jolie M^{lle} Gay-Cavé a dit un rôle d'ingénue avec une naïveté, une fraîcheur d'intonnation, une grâce enfantine fort séduisantes. On ne se lassait pas de l'applaudir.

Ce spectacle devrait porter bonheur à M. Cavé pour le renouvellement des abonnements qui, au début, n'ont pas été suffisamment nombreux. Maintenant que sa troupe a fait ses preuves, qu'elle est avantageusement connue, bien des personnes qui, par leur position ou leur fortune, semblent appelées à encourager tout ce qui intéresse la ville, se décideront, sans doute, à suivre les représentations.

Il a été perdu un bracelet, de la Salle de Spectacle à la rue des Augustins. — Le rapporteur au bureau du Journal, il y aura réponse.

Pour la chronique locale: A. LAYTOU.

Nouvelles Étrangères

WURTEMBERG.

Le roi Charles a adressé une proclamation au peuple du Wurtemberg, et a garanti, par un acte solennel, le maintien inviolable de la Constitution.

Le testament autographe du roi défunt est daté de 1844. Il y déclare qu'il a vécu pour l'unité, l'indépendance et la sécurité de l'Allemagne, et il ordonne que ses funérailles se fassent sans pompe. Le cortège ne devra se composer que de trois personnes et des troupes de la garde. L'enterrement doit avoir lieu à Rothenberg-Zeil, le matin, à la pointe du jour.

ITALIE.

La Chambre des Députés a approuvé, par 142 voix contre 60, le passif du budget de 1864. Les dépenses ordinaires s'élèvent à 787,480,539 francs et les dépenses extraordinaires à 140,127,335 francs. M. Saracco a interpellé le ministre des finances sur la situation du Trésor, en exprimant l'opinion que le déficit est supérieur au chiffre résultant des calculs du ministre. L'honorable membre continue son discours.

Les lettres de Rome du 25, disent que le Pape avait, la veille, célébré la fête de Saint Jean dans la basilique de Saint-Jean de Latran et qu'il avait prononcé, à cette occasion, une courte allocution dans laquelle il s'était plaint que ses paroles fussent quelquefois altérées en vue de divers intérêts. Sa Sainteté officiera le jour de la Saint Pierre. Elle quittera ensuite Rome pour plusieurs mois.

La congrégation de l'Index a condamné la traduction italienne de la Vie de Jésus de Renan et la Religieuse.

ANGLETERRE.

On nous écrit de Londres le 28 juin, Tout le monde s'attendait au programme éminemment pacifique du ministère; quoique l'opinion publique paraisse être, jusqu'à un certain point, en contradiction avec la volonté de la Souveraine et la politique du cabinet. Néanmoins l'Angleterre ne saurait engager seule la lutte avec l'Allemagne dans une question qui n'a pas pour elle un intérêt vital. L'Angleterre n'est pas tenue seule de sauvegarder l'intégrité du Danemark! Tel est l'argument capital du cabinet. On se demande si les conservateurs voudraient aller plus loin que les Whigs? Le parti conservateur est notoirement attaché à l'alliance allemande, en conséquence, s'il a quelque désir de renverser le ministère ce ne serait pas apparemment pour se lancer dans les hasards d'une intervention active, on croit savoir qu'il pencherait pour le congrès proposé par l'Empereur Napoléon III, voyant dans cette combinaison l'unique moyen, non dangereux, de soutenir le Danemark sans recourir aux ar-

mes, et la Reine, dit-on, verrait avec faveur une telle détermination. — Les prochains débats parlementaires fixeront l'opinion publique à ce sujet.

Lorsque la princesse de Galles, qui avait assisté à la dernière séance de la chambre des Lords a quitté le palais législatif; elle a été applaudie de la manière la plus enthousiaste par le public dont toutes les sympathies sont acquises aux Danois.

DANEMARK.

Voici d'après le Berlingske-Tidende du 25 juin, le texte complet du message du roi de Danemark, dont Mgr Monrad a donné lecture à l'ouverture du Rigsraad :

Nous, Chrétien IX, envoyons au Rigsraad notre salut royal.

La situation critique où se trouve le pays, les dépenses extraordinaires que la guerre a déjà entraînées, et que sa continuation pourrait encore exiger, nous ont imposé la nécessité de convoquer dès à présent le Rigsraad afin que vous approuviez les dispositions qu'a prises notre gouvernement, et que vous donniez votre consentement aux mesures destinées à créer les ressources qui sont indispensables.

Ce n'est pas nous qui avons provoqué la guerre. Nous avons la conscience d'avoir fait tout ce qui était en notre pouvoir pour l'éviter. Nous avons été attaqués par un ennemi supérieur, sous prétexte que nous n'avions pas observé les arrangements de 1851-1852. Avant l'ouverture des hostilités, nos adversaires ont refusé d'accepter une conférence, pour y traiter à l'amiable avec les autres signataires du traité de Londres, et ce n'est qu'après s'être emparés de la plus grande partie de la péninsule, qu'ils ont consenti à sa réunion, mais en déclarant qu'ils ne se regardaient plus comme liés par les transactions de 1851-1852.

Pendant le peu de temps qu'a duré notre règne, nous avons déjà appris par une amère expérience combien peu aujourd'hui les droits les plus évidents pèsent dans la balance politique de l'Europe, et comment un roi et son peuple peuvent être abandonnés à eux-mêmes dans la lutte la plus inégale. C'est pourquoi, lorsque l'Angleterre, appuyée par toutes les puissances neutres qui siègent dans la conférence de Londres, nous a demandé de renoncer à toute la portion de territoire appartenant à la monarchie danoise, et qui est située au sud de la Schlei et du Danewirke, nous sommes résigné à subir ce sacrifice si douloureux pour nous. Ce sacrifice n'a pas été accepté par les puissances allemandes. Nous ne pouvons sacrifier davantage. Aux exhortations qui nous en ont été faites, nous avons répondu par un non, dans la ferme conviction que notre refus est aussi celui du peuple danois.

Puisse Dieu changer les dispositions des puissances qui tiennent entre leurs mains le destin de l'Europe! Qu'il fasse au moins que la sympathie de l'une d'elles se traduise en une coopération efficace!

Sur ce, nous assurons le Rigsraad de notre grâce et de notre faveur royales.

CHRISTIAN ROI.

Contresigné: MONRAD.

Pour extrait: A. LAYTOU.

Paris

1^{er} juillet.

L'Empereur est attendu demain à Paris.

On écrit de Berlin que l'Empereur de Russie en quittant Kissingen se rendra à Weimar. C'est à cette époque, vers le 10 juillet, qu'aurait lieu, d'après certains renseignements, que nous ne rapportons que sous toute réserve, l'entrevue de S. M. Alexandre II avec l'Empereur des Français, soit à Fontainebleau, soit à Compiègne.

Le Prince Napoléon est parti ce matin de Paris pour se rendre au Havre où il va prendre les bains de mer.

Le camp de Châlons est au complet depuis quelques jours, mais les exercices et les manœuvres ne commenceront que vers le milieu du mois prochain.

Au scrutin de ballottage pour l'élection d'un membre du conseil général du Var, M. Emile Ollivier a échoué contre M. de Kerveguen, candidat du Gouvernement. Un très-grand nombre d'électeurs, surtout parmi ceux qui appartiennent à l'opposition de gauche se sont abstenus. On dit à Toulon que c'est le résultat d'un mot d'ordre transmis de Paris.

Pour extrait: A. LAYTOU.

Certificats Consolidés Tures 6 1/2 0/0

La Banque de crédit et de dépôt des Pays-Bas, à Amsterdam, et à Paris, 8, rue Drouot, paie tous les jours non fériés les coupons échéant le premier juillet 1864 et les obligations sorties au tirage, remboursables par fr. 500.

Elle continue à délivrer au prix de fr. 285, jouissance du 1^{er} juillet, ces certificats portant 30 fr. d'intérêts et remboursables à fr. 500 en 22 ans, par tirages annuels.

Dans toutes les villes où la Banque de France a une succursale, on peut verser au crédit de la Banque de crédit et de dépôt des Pays-Bas.

TACHES, HALE, BOUTONS, FEUX AU VISAGE, FIGURES D'INSECTES.

On lit dans le Dictionnaire des cosmétiques du Dr Lunel, au mot LAIT ANTÉPHÉLIQUE:

Cette préparation cosmétique a pour but de combattre ou de prévenir les sécrétions accidentelles qui, sous les noms d'éphélides (taches de rousseur, son, lentilles, masque de grossesse), hale, rougeurs, feux, efflorescences, boutons, rugosités, etc., s'attaquent à la pureté ou à la clarté du teint.

» APPRÉCIATION. — La Revue de thérapeutique, le Courrier médical, la Revue des sciences,

etc., ont signalé l'efficacité incontestable du lait antéphélique. Pour notre part, nous lui avons dû divers succès dans des cas d'éphélides et de couperoses, et plusieurs de nos confrères en ont retiré d'excellents avantages, employé comme topique, contre la piqûre si dangereuse de mouches venimeuses.

37 années d'un succès toujours croissant attestent les merveilleuses vertus médicales de la Graine de Moutarde blanche (de Hollande) de Didier. Plus de 200,000 cures, authentiquement constatées, justifient pleinement la popularité universelle de cet incomparable médicament, que le célèbre Dr Kooke appelle, à si juste titre, un remède béni, un magnifique présent du Ciel. Nul traitement n'est plus facile à suivre, moins dispendieux ni plus sûr.

AVIS TRES IMPORTANT.

Il faut bien se garder de confondre la Graine de Moutarde de santé de Hollande, de Didier, qui est toujours pure, toujours fraîche, toujours parfaitement mondée, avec les rebuts du commerce, qui se composent de graines vieilles, échauffées, inertes ou même nuisibles.

M. Didier a l'honneur d'informer le public que l'on ne trouve sa véritable Graine de Moutarde Blanche de Santé (de Hollande), la seule recommandée par les médecins, que chez M. Vinel, pharmacien, seul dépositaire pour la ville de Cahors.

PLACEMENT HYPOTHÉCAIRE. SOCIÉTÉ IMMOBILIÈRE

DES BOULEVARDS DU TEMPLE
Emission de huit mille obligations de 500 francs (soit quatre millions de francs) por-

tant intérêt à 5 0/0, payable par semestre, et remboursables en 31 annuités, AVEC PRIME PROGRESSIVE.

Garantie: 1^{re} hypothèque sur HUIT MILLIONS d'immeubles situés dans le quartier le plus populeux et le plus commerçant de Paris, à quelques pas de l'emplacement des anciens théâtres du boulevard du Temple.

Les fonds de cette émission sont destinés à la construction de trois Théâtres dont les baux sont signés, une Salle de concerts, et sept Maisons bourgeoises, sur 9,000 mètres de terrain appartenant à la Société.

Remboursement. — Outre l'intérêt à 5 0/0 payable par semestre, le remboursement s'effectuera en 31 annuités, soit 258 obligations par an, avec bénéfice progressif; savoir:

1 ^{re} année à 525	12 ^e année à 775	23 ^e année à 1,050
2 ^e » 525	13 ^e » 800	24 ^e » 1,075
3 ^e » 550	14 ^e » 825	25 ^e » 1,100
4 ^e » 575	15 ^e » 850	26 ^e » 1,125
5 ^e » 600	16 ^e » 875	27 ^e » 1,150
6 ^e » 625	17 ^e » 900	28 ^e » 1,175
7 ^e » 650	18 ^e » 925	29 ^e » 1,200
8 ^e » 675	19 ^e » 950	30 ^e » 1,225
9 ^e » 700	20 ^e » 975	31 ^e » 1,250
10 ^e » 725	21 ^e » 1,000	
11 ^e » 750	22 ^e » 1,025	

Le tirage aux sort étant interdit par la loi, le remboursement aura lieu, à raison de 258 obligations par année, suivant l'ordre des demandes faites par les obligataires dans les trois mois qui précéderont l'époque de remboursement.

Versements: 50 fr. en souscrivant, 75 fr. à la répartition, 75. un mois après, et 30 fr. par mois pendant les 10 mois suivants.

La souscription sera close dès que le chiffre de l'émission sera couverte. Les souscriptions du dernier jour seront seules sujettes à réduction.

Les Actionnaires de la Compagnie auront le droit de préférence dans la souscription à raison d'une obligation pour une action.

On souscrit à Paris, au siège social, boulevard du Temple, 36, et de la province, par l'envoi de billets de banque ou de valeurs sur Paris à l'ordre de M. AMIEL, directeur-gérant.

On souscrit aussi chez les banquiers correspondants de la Compagnie.

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

Naissances.

- 30 juin Castelnau (Joseph), naturel.
- 30 — Balesiè (Marie), place Lafayette.
- 4^{er} juillet Berger (Elie), rue St-Pierre.
- 1 — Tulet (Marie-Joséphine), à Péchagat.
- 2 — Rodolosse (Jean), rue Impériale.
- 2 — Lacoste (Jean), rue Petite-Barre.
- 2 — Bellegarde (Joseph), rue Coin-de-Lastié.

Mariages.

- 29 juin Couderc (Jean-Paul), tanneur, et Maury (Françoise), couturière.
- 2 juillet Iches (Alain), cultivateur, et Sastres (Zuzanne), sans profession.

Décès.

- 29 juin Dardennes (Jean), cultivateur, 64 ans, rue Mordaigne.
- 1^{er} juillet Enfant du sexe masculin, né mort des époux Layton et Fourastié.

PREFECTURE DU LOT.

Arrondissement de Figeac.

Commune de Brengues.

Cession de terrain pour l'établissement du chemin vicinal d'intérêt commun, numéro 18, de Cajar à Livernon, partie comprise sur le territoire de la commune de Brengues.

EXPROPRIATION

POUR CAUSE D'UTILITÉ PUBLIQUE.

Exécution de l'article 15 de la loi du 3 mai 1841.

Avis au Public.

Par acte passé devant monsieur le Maire de la commune de Brengues, le sieur Cassagnes (Jean-Baptiste) a cédé au département pour l'établissement du chemin vicinal d'intérêt commun, n° 18, de Cajar à Livernon,

Savoir:

18 ares 13 centiares de terre, moyennant la somme de cinq cent dix-sept francs quarante centimes, ci..... (517^{fr} 40^c)
 Fait en l'Hôtel de la Préfecture, à Cahors, le 30 Juin 1864.

Le Préfet du Lot,
 chevalier de l'Ordre impérial de la Légion d'Honneur.
 Signé: Ch. DE PEBEYRE.

Pour tous les articles et extraits non signés: A. LAYTON.

ADMINISTRATION SÉVAL et C^{ie}

Nouveau service de Messageries, à partir du 2 juillet, avec de belles Voitures à deux corps, de Montauban à Cahors, passant par Molières et Castelnau: Départs de Montauban à 4 heures du soir; de Cahors, à 10 heures du soir.

GRANDE VITESSE. — PRIX RÉDUITS.

Bureaux: à Montauban, place d'Armes; à Cahors, veuve Delrieu, dit Pistolet, sur les Boulevards.

LIQUEUR des MOINES BÉNÉDICTINS

DE L'ABBAYE DE FÉCAMP

Cette Liqueur daté de 1510 et n'a cessé de jouir d'une vogue justement méritée. Les anciens moyens employés à sa fabrication ont été scrupuleusement conservés.

Sa partie active est composée de plantes croissant dans les falaises de Normandie, récoltées au moment de la sève et de la floraison. — Ces herbacées, par le voisinage de la mer, encore toutes saturées de brôme, d'iode et de chlorure de sodium, développent et conservent dans les liquides spiritueux et sucrés, leurs principes vivifiants et salutaires.

L'industrie moderne emploie trop souvent dans la fabrication des liqueurs des esprits de betteraves, de grains et de pommes de terre, dont l'effet peut être nuisible; tandis que la LIQUEUR DES BÉNÉDICTINS de FÉCAMP n'a pas cet inconvénient puisqu'elle n'est uniquement composée que des eaux-de-vie de Cognac des premiers crus.

- On peut ainsi résumer ses qualités:
- « Netteté de goût, onctuosité franche et bien fondue;
 - « Bouquet délicieux s'améliorant en vieillissant;
 - « Nul aussi n'a jamais contesté, depuis plusieurs siècles, ses vertus anti-apoplectiques, apéritives, digestives et anti-spasmodiques lorsqu'elle est étendue d'eau.

Enfin, c'est une bienfaisante et agréable liqueur dont l'usage journalier et modéré ne peut que faciliter toutes les fonctions de l'organisme.

NOTA. — Les Envois se font par caisses de 6, 12 et 24 bouteilles. — Chaque bouteille, porte l'empreinte des cachets ci-dessus.

L'AGENCE GÉNÉRALE A PARIS SE TROUVE: 49, RUE VIVIENNE.
 L'Entrepôt général, chez M. LEGRAND aîné, à Fécamp (Seine-Inférieure).

CONCERT

Vocal et Instrumental

Tous les soirs, à huit heures, excepté les jours de théâtre, chez M. Montaudié, directeur du Café-Chantant. Le sieur Montaudié a l'honneur de prévenir le public qu'il attend prochainement l'arrivée d'un comique.

ENTRÉE LIBRE.



POUDRES

ET PASTILLES

AMÉRICAINES

du docteur

PATERSON

de New-York (Etats-Unis, toniques, digestives, stomachiques, anti-neurétiques. — La lancette de Londres (21 août 1858), la Gazette des hôpitaux, etc., etc., ont signalé leur supériorité pour la prompt guérison des maux d'estomac, manque d'appétit, aigreurs, spasmes nerveux, digestions laborieuses, gastrites, gastralgies, etc. Prospectus en plusieurs langues. — Exiger la signature de FAYARD, de Lyon, seul propriétaire. — Dépôts principaux: New-York, ph. FOGGERA; Londres, ph. WILCOX et Cie, Oxford Street, 336, Paris, ph., rue Palestro, 29; à Cahors, VINEL, pharmacien.

MASSABIE

— arquebuser —

Dépôt de Feux d'artifice et Articles d'illuminations.

ON SAIT que la RÉGLISSE SANGUINÈDE est le meilleur remède contre les rhumes et affections de poitrine; mais c'est aussi le meilleur DIGESTIF, et, mangée après les repas, elle prévient les COLIQUES, VOMISSEMENTS, DIARRHÉES, que procurent les chaleurs et qui sont les suites de mauvaises digestions. — 75 c. la boîte, dans toutes les pharmacies.

LE TEMPS

Trois mois 46 fr. Six mois 52 fr.

JOURNAL POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

Rédacteur en chef: A. NEFFTZER

Bureaux, 40, rue du Faubourg-Montmartre, à Paris.

Le journal Le Temps vient de s'adoindre et distribue gratuitement à ses souscripteurs

LE MAGASIN D'ÉDUCATION

ET DE RÉCRÉATION

ENCYCLOPÉDIE ILLUSTRÉE

DE L'ENFANCE ET DE LA JEUNESSE

Ce splendide Recueil, publié sous la direction de MM. J. MACE, auteur de l'histoire d'une bouchée de pain, et P.-J. STAHL, avec la collaboration des écrivains les plus distingués, membres de l'Institut, professeurs, etc., est le plus beau journal d'éducation qui ait jamais paru.

En se l'adjoignant, le Temps devient, par excellence, le journal de la famille.

Le Magasin d'éducation et de récréation paraît tous les quinze jours, par livraisons de deux feuilles magnifiquement illustrées.

Pour recevoir sans aucun frais le Journal d'éducation et de récréation, prendre un abonnement au journal LE TEMPS.

POUR VENDRE BEAUCOUP, VENDRE BON ET BON MARCHÉ

Aux Fabriques de France MAISON GREIL

A CAHORS, sur les Boulevards, Maison COURNOU, à l'angle de la rue Fénélon. HABILLEMENTS TOUS FAITS ET SUR MESURE

Formes élégantes et gracieuses, étoffes de la plus grande fraîcheur et de la plus haute nouveauté, confection d'un fini parfait, modicité de prix surprenante.

ROB BOYVEAU L'AFECTEUR

Le ROB végétal du docteur BOYVEAU-L'AFECTEUR, seul autorisé et garanti véritable par la signature GIRAudeau SAINT-GERVAIS, guérit radicalement sans mercure, les affections de la peau, dartres, scrofules, suite de gale, ulcères, accidents de couches, de l'âge critique et de l'acreté des humeurs, les maladies syphilitiques, récentes, invétérées ou rebelles au copahu, au mercure et à l'iode de potassium. — Consultations gratuites, par correspondance, au cabinet du docteur GIRAudeau SAINT-GERVAIS, 12, rue Richer, à Paris. — Chez les pharmaciens et droguistes de France.

KAROUBA MOKA SUCRÉ DE L'ALGÉRIE

Préparé par des procédés brevetés s. g. d. g. en France et à l'Étranger, REMPLAÇANT LE CAFÉ ET LA CHICORÉE

Le KAROUBA se présente sous l'aspect du café grillé et moulu; — on le prépare par infusion comme le café; — dans les mêmes proportions, au moyen des mêmes appareils; — il sert aux mêmes usages.

On en fait usage SOIT A L'ÉTAT PUR, SOIT COMBINÉ AVEC LE CAFÉ, SOIT MÉLANGÉ AU LAIT avec lequel il forme un aliment nourrissant et salubre.

ASSEZ SUCRÉ PAR LUI-MÊME POUR RENDRE INUTILE TOUTE ADDITION DE SUCRE, — le KAROUBA offre, par la modicité de son prix, une ÉCONOMIE DES TROIS QUARTS sur l'emploi des cafés les meilleurs marché.

Légerement additionné de rhum ou d'eau-de-vie, il est recommandé, pendant les chaleurs, comme boisson tonique et rafraîchissante.

L'usage du KAROUBA, déjà répandu dans un grand nombre de familles, convient parfaitement aux malades et aux personnes qui redoutent l'insomnie et les surexcitations produites par le café. — Prix des 500 grammes: 1 fr.

Entrepôt central: A LA COMPAGNIE FRANÇAISE D'ALIMENTATION RUE DU CYGNE, 4 (Au coin de la rue Saint-Denis).

LEPETIT J^{ne}

Rue de la Liberté, à Cahors.

ÉPICERIES PORCELAINES

COMESTIBLES CRISTAUX

CHOCOLAT

de SEUBE, aîné, de Bagnères-de-Luchon, de LOUIT, de MENIER, etc.

LAMPES ET HUILE

DE

PÉTROLE

LAMPE PERPETUELLE

à l'HUILE de PÉTROLE, autorisée pour le sanctuaire. — 75 0/0 d'économie sur les anciennes veilles.

GUÉRISON RADICALE des HERNIES

ou descentes, rendant inutiles les bandages et les pessaires, par la méthode de PIERRE SIMON. (Voir l'instruction qui sera envoyée franco aux personnes qui en feront la demande par lettres affranchies.) Ecrire à M. MIGNAL-SIMON, bandagiste herniaire aux HERBIERS (Vendée), genre et successeur, seul et unique élève de feu PIERRE SIMON. S'adresser aussi à la pharmacie BRIAND, aux HERBIERS (Vendée).

Eaux Minérales de Miers

Par GRAMAT (Lot).

Ces eaux, placées sous la surveillance du gouvernement, sont les seules en France dans lesquelles le sulfate de soude joue un rôle véritablement thérapeutique; à ce titre, elles méritent une sérieuse attention. (Voyez docteur Durand-Fardel.) Digestives si on les boit à table dans le vin, laxatives avec deux ou trois verres à jeun, elles purgent doucement sans échauffer, sans provoquer de coliques si on en prend davantage. (Voyez docteur Lieutaud, médecin du roi et doyen de l'École de médecine.) Mais à quelque dose qu'on les prenne, elles sont essentiellement utiles contre les dyspepsies, les obstructions du foie et de la rate, les fièvres intermittentes rebelles, la jaunisse, la gravelle, le catarrhe de la vessie, la dysenterie, la constipation, la migraine, l'hyponchondrie, l'hystérie, les pâles couleurs, les pertes blanches et dans le traitement des fièvres typhoïdes. (Voyez Gazette des Hôpitaux.) — Enfin, de nombreuses expériences faites dans les hôpitaux de Paris, notamment à l'Hôtel-Dieu, à la Charité, à Necker, à Lariboisière, etc., et par le corps médical de la France, ont prouvé que l'Eau minérale de Miers est l'eau sulfatée sodique d'un effet vraiment efficace dans les maladies énoncées. (Voyez France médicale, Union médicale.)

DÉPÔT à CAHORS des EAUX, SELS et PASTILLES DIGESTIVES de MIERS
 A la Pharmacie centrale VINEL, à la pharmacie MIRC et dans toutes les meilleures pharmacies du département. — Les FRÈRES CABANES, de Cahors, se chargent du transport des EAUX.

Le propriétaire-gérant A. LAYTON.

EMPRUNT ROMAIN

5 0/0

DE 50 MILLIONS DE FRANCS
 (décreté par bref pontifical du 26 mai 1864)

SOUSCRIPTION OUVERTE A PARTIR DU 10 JUIN.

Obligations au porteur de 100 fr., 500 fr., 1,000 fr., rapportant 5 fr., 25 fr., 50 fr. d'intérêt annuel par coupons semestriels, payables au porteur, le 1^{er} octobre et le 1^{er} avril, à Rome, Naples, Paris, Bruxelles, Anvers, Amsterdam, Londres, Dublin, Francfort, Vienne, Munich, Berlin, Lucerne, Madrid, Lisbonne.

REMBOURSEMENT EN 36 ANS PAR TIRAGE ANNUEL.

Cet emprunt est émis par la banque de Crédit foncier et industriel établi à Bruxelles (Belgique), directeur, M. A. Laugrand-Dumoncaeu, et à l'étranger par les succursales et établissements financiers correspondants de la banque de Crédit foncier et industriel (succursale à Paris, rue du Helder, 3).

MM. E. Blouin et C^{ie}, banquiers, rue de la Paix, 3, et leurs correspondants dans les départements se chargent de recevoir et de transmettre les souscriptions de l'Emprunt romain 5 0/0 de cinquante millions.